

changer ou à ajouter des mots, mais encore à étendre, par des pensées capables de l'embellir, la matière qui est ordinairement sèche et dénuée d'ornements ; c'est ce qui appartient proprement à l'imagination : pour cela, il suffira de considérer la nature de la chose, ses causes, ses effets ou les circonstances qui l'accompagnent.

Qu'il s'agisse, par exemple, de représenter dans un vers le bruit du tonnerre, et qu'on ait pour matière *resonat tonitru*, on se demande, qu'est-ce que le tonnerre ? c'est un bruit affreux dont le ciel même est ébranlé ; c'est un bruit dont le ciel retentit, et qui est accompagné d'éclairs redoublés ; de là les deux vers suivants, qui rendent chacun la même idée :

Concusso resonant horrenda tonitrua cœlo.

Intonuere poli et crebris micat ignibus æther.

De même pour peindre les tristes effets d'une moisson qui périt, *pereunt segetes*, voici les deux pensées qui se présentent naturellement : 1° le laboureur voit périr l'objet de ses vœux et de ses espérances ; 2° il perd en un instant le fruit de ses longs et pénibles travaux ; pensées rendues dans les vers suivants d'une manière aussi vive que touchante :

Sternuntur segetes, et deplorata coloni

Vota jacent, longique perit labor irritus anni.

Mais ce n'est pas seulement le mérite des pensées qui relève ces vers, c'est encore la beauté des expressions. En effet, la plus noble pensée ne saurait plaire quand elle est mal rendue ; au contraire, la plus commune et la plus simple s'ennoblit par une expression heureuse ; aussi le grand art du poète est de bien connaître la valeur des termes et l'usage auquel il les destine. Il doit surtout rechercher les expressions qui peignent les objets tels qu'ils sont dans la nature ; c'est ce que font les vers suivants, par lesquels Virgile peint, étendu sur le gazon, un berger qui voit de loin ses brebis sur une colline escarpée :

Non ego vos posthac viridi projectus in antro

Dumosa pendere procul de rupe videbo.

Comme le sujet de ces vers est simple et léger, la